

on s'abaisse à toutes sortes d'actes que désapprouvent le respect et la dignité que l'on se doit à soi-même ; de crainte d'être ridiculisé, on laisse parler mal devant soi, à l'égard de ses concitoyens canadiens-catholiques ; on se lie d'amitié avec les anglais, de préférence aux canadiens, croyant d'être tenu en plus haute estime ; par un acte d'amour propre, on s'entête, on persiste à demeurer dans une politique que l'on sait hostile aux intérêts des canadiens, et contraire à l'avancement et au progrès de notre pays. Ne sommes-nous donc pas des descendants de la race française ? Le patriotisme ne consiste pas à vivre en désaccord avec les autres gens de races différentes de la nôtre ; non ! bien au contraire, il commande l'emploi de toutes sortes de moyens légitimes, pour inculquer dans le cœur des enfants, un grand amour pour tout ce qui est la propriété et les intérêts de notre peuple ; pour graver dans leur esprit la grandeur et la noblesse de notre pays, et pour faire comprendre à ceux de races différentes de la nôtre, qu'il est aussi de leur devoir d'aimer et chérir le Canada plus que tout autre, puis qu'il est leur pays d'adoption, puis qu'il est devenu pour eux, une mère bonne et protectrice.

C'est de la jeunesse que le Canada attend beaucoup ; nos pères ont eu beaucoup à faire et ils se sont acquittés de leur devoir, avec une exactitude propre à faire monter la rougeur à nos fronts, à la vue de l'inactivité et du peu de patriotisme de la jeunesse actuelle. Nous avons, nous aussi, jeunes gens, beaucoup à faire : notre tâche est différente de celle de nos pères ; elle ne consiste pas comme la leur, à protéger les foyers contre l'invasion de l'ennemi, mais à donner à nos enfants une éducation domestique saine ; à leur inspirer l'amour du travail et de l'étude, à les renseigner sur l'histoire du Canada et les commencements de la colonie ;